



LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.

Réclames : 20 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 —
6 mois, » 2 50

Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux
de poste.

BULLE, le 16 août 1889.

Lettres de l'Exposition.

L'Algérie. — Son palais. — L'exposition algérienne. — Les vins d'Algérie. — Les progrès de la colonisation.

Paris, le 13 août 1889.

Les rois ont quitté l'Exposition : Le shah de Perse s'est dirigé sur l'Autriche et Dinah Salifou sur le Sénégal. Mais le public est toujours aussi empressé à visiter le Champ-de-Mars et l'esplanade des Invalides. Il y avait, dimanche dernier, 250,000 personnes à l'Exposition.

Je vais conduire aujourd'hui vos lecteurs dans l'intérieur du palais de l'Algérie, sur l'esplanade des Invalides. Un catalogue élégant et commode a été rédigé pour cette section, et je vous en recommande les notices. A la fois, vous y trouverez aussi un tableau des lignes de paquebots qui relient actuellement les deux Frances.

Vous y apprendrez avec étonnement sans doute que, soit de Marseille, soit de Cette ou de Port-Vendres, il n'y a pas moins de douze départs par semaine pour Alger, six pour Philippeville et quatre pour Oran. Je voudrais que ces renseignements fussent inscrits quelque part dans l'endroit le plus apparent de l'Exposition, en même temps que les prix des voyages circulaires consentis par les bateaux et par les chemins de fer. On découvrirait ainsi qu'une excursion d'Europe en Afrique, d'une partie du monde dans une autre, parmi d'autres races, sous d'autres cieux, avec toutes les émotions neuves et variées qu'elle promet, n'est ni beaucoup plus compliquée, ni beaucoup plus coûteuse que le classique tour en Suisse. Les transatlantiques vont aujourd'hui en vingt-deux heures de Marseille à Alger. Et, paraît-il, les hôteliers algériens ignorent encore l'art d'écouter les touristes; ce sont des camarades.

* * *

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 74

L'OR TYRAN

PAR
PAUL VERDUN

Le visage d'Odon se contracta, et il répondit durement :
— Si vous assistez à l'audience de la cour d'assises dans l'espérance de voir quelque incident extraordinaire, madame, vous en serez pour votre course. La culpabilité de l'assassin est prouvée, archiprouvée. Sa condamnation ne fait de doute pour personne.

Stéphan Mordy, assis à l'extrémité de la table, avait été frappé de l'altération de la voix de son patron. Il remarqua alors que le domestique qui servait à boire tenait les yeux fixés sur le visage du banquier, et suivait attentivement les jeux de sa physionomie. Aux derniers mots prononcés par Wegrow, la bouche du domestique se contracta dans un sourire ironique, et sous ses paupières plissées son œil brilla, confirmant l'expression railleuse de sa bouche.

— Quel est donc cet homme ? se demanda Mordy. Ni son front, ni ses yeux, ni sa bouche, n'exprime les sentiments d'un domestique. A coup sûr, j'ai vu ces traits quelque part. Où donc ?... Eh ! parbleu ! au glacier des Bossons. Je rencontrerai donc cet homme partout sur mon chemin !

Je vais laisser de côté pour cette fois, complètement de côté, l'art, le pittoresque, les palmiers massés en forêt autour du palais, les Arabes et leurs tentes, les cafés maures et leurs danseuses, et tout ce qui a été réuni à l'esplanade des Invalides pour traduire, aux yeux de vos lecteurs, la physionomie extérieure du pays, et je ne m'occuperai que de l'Algérie qui travaille, surtout de l'Algérie européenne, de celle sur qui reposent tant de patriotiques espérances de force et de grandeur. L'occasion est unique, car l'exposition algérienne est très brillante et très complète : elle compte 2399 exposants, qui ont envoyé 3800 articles. Si la France avait exposé dans les mêmes proportions, elle en compterait 250,000.

Sur l'un des murs du vestibule du palais, richement décoré à la mauresque, M. Muller, le commissaire général, a fait peindre une vaste carte. Vous ferez bien de vous arrêter devant. Elle est instructive. Les parties du territoire dont l'immigration européenne a dès maintenant pris possession y sont teintées de rouge. On embrasse ainsi du regard l'état actuel de la colonisation. Il est satisfaisant, étant donné le délai relativement court écoulé depuis l'achèvement de la conquête (1857), puisque le dernier recensement a constaté la présence de 486,000 Français ou Européens sur le sol algérien; aucune des colonies anglaises ne s'est aussi rapidement peuplée. Et il est bien restreint encore, eu égard à l'étendue des terres, puisque, sur les quinze millions d'hectares du Tell, la culture européenne n'en féconde actuellement guère plus d'un million.

Large et nombreuses autour des grandes villes de la côte, les taches rouges vont se rétrécissant et s'éclaircissant à mesure qu'on s'éloigne d'elles. Ce ne sont encore que des flots bien espacés au milieu du grand blanc de la carte resté aux mains des iddigiènes. Mais dès maintenant ces taches sont reliées entre elles par un réseau de voies ferrées dont, à quelques lacunes près, toutes les artères principales sont aujourd'hui construites. Ce réseau, si avancé, est une des grandes surprises des visiteurs.

Pourquoi se trouve-t-il ici ?

De réflexions on réflexions, Mordy parvint à soupçonner une partie de la vérité et à comprendre quelque chose à la conduite mystérieuse de Pietro Ferrari.

Celui-ci cependant se sentit regardé. D'un coup d'œil jeté sur le visage de l'ancien faux baron Plock, il comprit qu'il était reconnu. Il s'approcha de lui, et, au lieu de glisser à son oreille la demande qu'il avait adressée aux autres convives :

— Pomard ou Côte-Rôtie ?

Il lança cette menace :

— Souvenez-vous de nos conventions. Le silence ou le bague.

— Je me tairai ! répondit l'employé, et le faux John versa du Pomard dans son verre.

Cependant le diner tirait à sa fin; on servit le champagne. Simon Raab, son verre à la main, se leva et s'écria de sa voix nasillarde, qu'un commencement d'ivresse rendait encore plus aigre.

— Mesdames, messieurs, je bois à la fortune de notre amphitryon et au succès du syndicat !

— Moi ! dit Gouda, qui se dressa avec peine sur ses jambes vacillantes, je bois au bonheur de la France, de la Russie, de l'Allemagne et de l'Autriche et aux prospérités que nous leur assurerons par notre association.

Odon Wegrow, ne voulant pas rester en arrière de ses convives, s'écria à son tour :

— Messieurs, vive l'argent ! Et vive l'or du champagne !

Et ne sachant plus trop ce qu'il disait, se rappelant, au travers des fumées de l'ivresse, une phrase célèbre qu'il avait

En face de la carte, sous de gracieuses arcades, sont rangés des échantillons des minéraux et des bois de l'Algérie. Ce n'est pas dans ces industries que s'est faite la révolution que je vous annonçais. Parmi les richesses forestières, le liège est la seule dont nos colons aient tiré parti jusqu'ici. Elle est en voie d'accroissement. De 5161 tonnes en 1878, l'exportation en a passé à 6500 en 1887. Un habitant de la province d'Alger expose des objets tournés dans des cauds de thuya dont les veinures admirables attirent beaucoup de curieux. Mais jusqu'ici ni les bois de charronnage ni les bois d'ébénisterie, dont la collection est fort intéressante, n'ont donné lieu à un commerce notable.

Au bout de chacune des trois galeries, chaque province a ouvert une salle que tapissent des rayons chargés de bouteilles. Cette fois, voici la révolution annoncée, 1639 exposants ont réuni leurs envois dans ces trois salles pour proclamer ce fait dont on ne saurait exagérer l'importance, c'est que depuis dix ans l'Algérie a pris place parmi les pays qui produisent en grand le vin.

Au moment de l'Exposition de 1878, le vignoble algérien en était à ses débuts; avec ses 18,000 hectares, il était loin de subvenir à la consommation locale. Mais déjà commençait à se faire sentir la fièvre de la vigne, une sorte d'entraînement comparable, toutes proportions gardées, à la fièvre de l'or en Californie. Quand il fut bien constaté que le sol algérien donnait des vins buvables, les colons se dirent : L'avenir est là, c'est à nous à combler le déficit causé par le phylloxéra en France. Et les résultats ont démontré qu'ils ont vu juste.

Et alors s'est produit une sorte d'exode vers les champs. Jusque-là, l'Algérie présentait cette particularité inquiétante que la population européenne était presque exclusivement urbaine; la culture des céréales n'intéressait pas assez nos colons pour les arracher aux villes; ils la surveillaient volontiers de loin. La culture de la vigne, bien plus passionnante

entendu répéter, il bégaya avec un rire atroce :

— La France se meurt ! La France est morte !

A ce moment, la vitre d'une des fenêtres donnant sur l'avenue d'Eylau vola en éclats; la fenêtre s'ouvrit et un homme, portant un paquet dans ses bras, parut, debout, sur l'appui de la croisée.

Tous les convives, les uns debout, les autres assis, se tournèrent vers l'apparition : car c'était bien une apparition que ce grand homme maigre, nu-tête, les traits ravagés et l'œil fou de douleur, qui descendit de son piédestal et s'avança vers la table.

Il écarta violemment deux invités, et, se plaçant en face de Wegrow, il s'écria avec un ricanement effrayant :

— Bon appétit, messieurs ! Je viens vous apprendre une nouvelle qui vous réjouira sans doute. Mon petit-fils est mort ! Le fils de Gustave Marchand !

Odon Wegrow, je viens pour te dire les paroles qui grondent depuis longtemps en mon cœur et qui éclatent à la fin. Tu m'as pris tout ce que je possédais : ma fortune, ma réputation de commerçant, le bonheur de ma fille, l'honneur de mon gendre, sa liberté ! Tu prendras peut-être sa vie, demain, comme tu as pris aujourd'hui celle de son enfant !

J'étais établi; je faisais honorablement mes affaires, je gagnais de l'argent. Je commis la sottise de placer mes bénéfices en actions des mines d'or du Rio Negro, parce que c'était vous qui lanciez l'émission.

Vous passiez pour si riche que je pensais que vous étiez honnête !

Mais c'était une spéculation que vous faisiez : les gisements que vous affirmiez devoir être si productifs n'existaient

ident : Accusé, êtes-vous

président a-t-il peut-être

urah, Satin merveil-
Reps, Taffetas, soie
Fr. 50 à 15 fr. 50 le
de robes ou par pièces en-
le fabrique de soie, à Zurich.
ur du courrier. (M5643)286

ur. Monible, cant. de Berne.
es du pharmacien R. Brandt
anque d'appétit, nausées, etc.,
ats rénitats, de sorte que je
ite connaissance de cause, car
eilleur remède contre ces ma-
e, que les Pilules suisses du
teiner, tisserand. Il faut tou-
recevoir les vraies Pilules suis-
qu'on trouve dans les pharma-
e, car il existe beaucoup de
t porter une croix blanche sur
Rich. Brandt.

es fourragères

r. 50 c. le sac (150 litres).
ne de *lin*, qualité supérieure.
Prix réduits.

Croix-Blanche, à Bulle. [374

IMES

, le soussigné ne tiendra son
les jours de foire sur la place
t le Cheval-Blanc, à BULLE.
de

ngenbass, fab' de limes,
successeur de Ph. Guidi,
rue de Morat, Fribourg.

uidation.

e changement de commerce, le
ra à bas prix toutes les mar-
agasin, telles que draps, toiles
ffes pour dames, livres de prié-
mortalitaires, laines et cotons,
nnes, blouses, corsets, services
rie et quincaillerie.

fulg-Meyer, à Bulle.
EZ DE L'OCCASION ! [116

jeune homme

bonne conduite et possédant
une pourrait entrer en qualité
Crédit Foncier Fribourgeois,
à passer les offres au bureau de
[474

important

GRANDS MÉNAGES

à la boulangerie J. SCHNEIDER,
L. Clerc, à Bulle : *Pain de*
S c. le kg., ainsi que *farines*
qualité et son à bas prix. [26

au flobert

AVEC PRIX
la Croix-Blanche, à Vuadens,
manche 18 août.
Vve BAYS.

Vue de la chapelle de
Notre-Dame des Mar-
ches, Broc, par M. Fr.

architecte, à Bulle. En vente
Kermann, Baudère et Morel,
lle, au magasin des ventes au
appelle, aux Marches (Broc), et
s principales librairies des can-
urg, Vaud et Valais, au prix de
[512

u : Jeudi soir, entre Sem-
sales et Châtel, un cha-
ronne. — Le rapporter au café
Ville, à Bulle, contre recom-
[511

primerie de ce journal :

gneur Marilley.

de 72 pages et un portrait.
Prix : 50 cent.

mile Lenz, imprimeur-éditeur.

et par les soins qu'elle exige et par les gros rendements qu'elle donne, aura changé leurs mœurs; on constate aujourd'hui, d'année en année, une croissance rapide de la population européenne agricole.

On a pu croire un moment que cet essor allait être arrêté brusquement. Six taches phylloxériques ont été découvertes, quatre dans la province d'Oran, deux dans la province de Constantine; le terrible destructeur des vignes françaises a passé la Méditerranée. Mais on l'a traité avec d'autant plus d'énergie qu'il s'attaquait à plus d'espérances; on a détruit les vignes malades et on a fait le désert autour d'elles.

Si on jette les yeux sur les paquets d'alfa, de céréales de toutes sortes, on voit que ce qui prospère surtout en Algérie, comme dans tous les pays neufs, à de rares exceptions près, c'est l'agriculture. Les colons qui veulent y chercher fortune ne doivent pas négliger cette indication.

L. TERRIER.

NOUVELLES SUISSES

Pavillon maritime suisse. — Une demande a été adressée au Conseil fédéral tendant à ce que la Suisse adopte un pavillon maritime pour couvrir, en cas de besoin, les biens de ses nationaux.

La question sera examinée par le département des affaires étrangères.

Tir de la Suisse centrale. — Les résultats du tir de la Suisse centrale qui a eu lieu à Lucerne étant plus favorables qu'on ne le supposait, la répartition des prix se fera dans une proportion plus large.

Ainsi il y aura à la cible « Walther Furst » 850 prix au lieu de 600, le premier de 250 fr. et le dernier de 8 fr.; cibles « Stauffacher, Anderhalden et Gundoldingen », 350 prix au lieu de 250, allant de 5 fr. à 20 fr.; « P. Collin », 580 prix au lieu de 500, allant de 5 fr. à 100 fr.; « Winkelried », 150 et 200 prix, allant de 5 fr. à 200 fr.; « Tell », 79 prix allant de 5 fr. à 1500 fr. Le chiffre total des prix est porté à 2909 au lieu de 2170.

Les tireurs suisses à Paris. — Les tireurs se réuniront dimanche 18 août courant, à 1 h. 30 minutes après midi, sur la place de la gare, à Vincennes, porteurs de leur arme et du chapeau uniforme. Le cortège se rendra de là sur la place de tir, où il défilera devant M. le ministre de la guerre, pour présenter le drapeau fédéral au comité d'organisation du tir. La présentation du drapeau aura lieu à 2 heures.

Nouvel uniforme. — On écrit à la Gazette d'Appenzell que deux soldats d'infanterie de la place d'armes de Wallenstadt ont été pourvus d'un nouvel uniforme, entièrement différent de l'équipement actuel: la tunique n'a qu'une rangée de boutons au lieu de deux, quatre boutons sont nickelés, trois sont en corne; l'avant-bras seul est orné de passepoil. On a supprimé les courroies de la gourde et du sac à pain, ainsi que la petite courroie attachant le fourreau de la baïonnette à la ceinture; en revanche, le soldat porte une large ceinture, semblable à celle des sapeurs-pompier, et où sont accrochés baïonnette, pelle, gourde, sac à pain et deux gibernes, l'une étant

peut-être même pas! Bref, quand vous étiez arrondi votre pelote, et volé l'argent des gogos, vous lâchâtes l'affaire; elle tomba en faillite; je fus ruiné. C'était votre faute! Je dus déposer mon bilan.

Vous aviez perdu par vos tripotages ma réputation de commerçant; mon gendre la rétablit.

Alors, c'est à lui que vous vous êtes attaqué; vous l'avez dénoncé comme coupable d'un crime que tout son passé d'honneur l'empêchait de commettre.

Je ne sais pas quelles machinations vous avez tramées autour de lui pour le faire paraître coupable! Toujours est-il que vous y avez réussi.

Parce que vous aviez de l'argent, vous avez renversé sa gloire d'écrivain qui était l'honneur de la France. Vous vous êtes acharné sur son bonheur. Vous lui avez enlevé jusqu'à la possibilité de vivre de son métier plus tard, quand on l'aura reconnu innocent.

Par l'arrestation de son mari, vous avez réduit ma fille à la gêne.

Je vivais d'une petite rente que me faisait mon gendre; je dus me mettre au travail à mon âge!...

J'entraî comme employé à cent cinquante francs par mois à l'administration du *Courrier politique*.

Mais j'étais bien fou de penser que là je serais à l'abri de vos coups. Vous achetâtes le journal, et, comme j'étais trop vieux pour pouvoir, dites-vous, suffire, dans un moment de presse, à la besogne, vous me renvoyâtes parce que j'avais des cheveux blancs.

Après m'avoir volé ma fortune, vous me prîvez de mon dernier gagne-pain. Je retombai à la charge de ma fille.

destinée aux munitions de réserve. Le sac est en toile à voile; on y fixe la capote non sur la partie supérieure, mais au-dessous. Le soldat porte un deuxième sac, plus petit, dont le correspondant du journal appenzellois ne dit pas l'usage. La gourde est moins aplatie; elle est munie d'un gobelet pouvant s'enlever.

Musée national. — Le jury du musée national a décerné des prix de 1500 fr. à MM. Rubin, architecte, à Neuchâtel, et Roch. de Zurich, architecte à Londres; puis cinq prix de 1000 fr. à MM. Stœklin, à Bâle; Wurstenberg, à Berne; Tièche, à Berne; Dorner, à Baden, et Fuchslin, à Brugg. Aucun premier prix n'a été décerné.

Le conseil municipal de Berne a offert un dîner aux membres du jury.

Loi sur la poursuite. — Le comité central de propagande en faveur de la loi sur la poursuite pour dettes et faillite (président M. Brunner, conseiller national), adresse aux comités cantonaux une circulaire leur rappelant qu'ensuite des 65,000 demandes de referendum la loi sera soumise à une votation populaire et les priant de lui faire parvenir le plus tôt possible des renseignements sur les mesures prises pour combattre les efforts des adversaires de la loi.

Travaux au concours. — Le département fédéral de l'intérieur informe les architectes suisses ou étrangers domiciliés en Suisse que l'élaboration pour un bâtiment d'administration fédérale à la rue des Greniers à Berne est mise au concours. Les renseignements ultérieurs nécessaires sont renfermés dans un programme qu'on peut se procurer gratuitement à la Direction des travaux publics de la Confédération, à Berne.

Zurich. — Les nouvelles cloches de la cathédrale ont été mises en place mercredi; leur inauguration aura lieu solennellement dimanche prochain.

Berne. — Un ouvrier menuisier, domicilié à Thoun, s'est tué d'un coup de revolver, samedi soir, sous les fenêtres de sa fiancée. Cet individu paraît avoir été hanté de la monomanie du suicide, car il avait tenté déjà à plusieurs reprises de se donner la mort, mais on avait été empêché.

— Lundi soir est mort après une longue maladie le colonel et conseiller national Scherz. Il était né en 1818; c'était un radical convaincu de l'ancienne école; il avait été longtemps membre du gouvernement bernois et avait présidé le dernier tir fédéral de Berne.

Lucerne. — Un train spécial venant de Paris a amené vendredi soir 536 personnes à Lucerne. Un train spécial venant de Bruxelles y arrivera le 20 et un nouveau train, partant de Paris également, le 23.

St-Gall. — Le roi de Roumanie, venant de Lucerne, par Zurich et St-Gall, est arrivé à Reineck et s'est rendu avec son frère, le prince de Sigmaringen, au château de ce dernier, à Weinburg, où est attendu sous peu le comte de Flandres.

— Le train direct de l'Arberg a déraillé à Weesen par une cause inconnue. Le machiniste a été précipité sur la voie et a eu une jambe broyée; la locomotive et plusieurs wagons ont subi des avaries importantes.

Mon petit-fils devint malade; une bronchite se déclara; sa convalescence fut pénible. C'est alors qu'éclata le résultat de vos canailleries. Mon petit-fils eût eu besoin, pour se rétablir, d'être transporté dans le Midi; ma fille, privée de son mari, n'avait plus de ressources. Moi, sans place, je ne lui étais qu'une occasion de plus de dépenses. L'enfant dut rester à Paris. Au lieu de l'air chaud d'une station des Pyrénées, il respira le brouillard humide.

Il est mort aujourd'hui.

C'est vous qui l'avez tué! Vous en avez tué bien d'autres!

Pendant qu'ici vous sautez le champagne, devant la porte des asiles de nuit se pressent en foule les commerçants dont vous avez gaspillé la fortune, les employés dont vous avez accaparé les économies, les ouvriers dont vous avez volé le pain. Vous n'avez aucun souci des malheureux, et quand vous faites l'aumône, c'est pour obtenir des réclames dans les journaux; vous faites servir votre charité factice au succès de vos émissions!

Par vos journaux, vous avez désorganisé les familles de tous ces hommes; vous leur avez appris la haine de toutes les aristocraties, sans songer que vous-même vous êtes un roi de l'or!

Un jour viendra où ils ne se contenteront pas, comme moi, de venir vous reprocher en pleine fête vos infamies, mais où ils se souviendront de vos leçons, où ils envahiront vos hôtels, où ils les pilleront et vous égorgeront sur la table où vous viendrez de souper!

Et ce sera justice! Car vous autres adorateurs du veau d'or, qui n'avez dans les veines aucune goutte de sang chrétien, ni de sang français, vous vous moquez de nos misères,

Vaud. — *Fête des Vignerons.* — La commission centrale de la fête des Vignerons adresse aux figurants l'ordre du jour suivant:

« Figurants des différents corps de la fête des Vignerons de 1889!

» Chers amis,

» La commission centrale n'a pas pu, avant votre licenciement, vous exprimer sa reconnaissance. Elle vient le faire aujourd'hui par la voie des journaux.

» Votre bon esprit, votre entrain et votre persévérance ont rendu possible la réalisation satisfaisante d'un programme difficile. Vous avez vaillamment soutenu les artistes distingués qui vous ont conduits au succès.

» Votre tenue a fait honneur à la fête des Vignerons et à notre population qui s'en montre fière à juste titre. Votre conduite a été exemplaire et vos rapports entre vous excellents.

» Nous vous remercions cordialement de tant de dévouement et de bonne volonté, et nous sommes certains que, comme nous, vous conserverez un joyeux et profond souvenir de la fête des Vignerons de 1889.

» Vevey, le 12 août 1889.

» Au nom de la commission centrale:

» L'abbé-président, Le secrétaire,
» P. CERESOLE. L. MORIER.

— Dimanche soir, la jeunesse de Brethonnière revenait d'une course de montagne et s'arrêtait à la gare de Croy. L'un des jeunes gens, âgé de vingt ans, n'attendit pas ses camarades, et, pour arriver plus tôt chez lui, suivit la voie ferrée, où la locomotive du dernier train l'atteignit et le broya. La mort a dû être instantanée.

Lundi, à huit heures du matin, l'office de Paix du cercle de Romainmôtier relevait le cadavre gisant dans le fossé de la voie.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — La Haute Cour a déclaré le général Boulanger coupable de détournement et de soustraction des deniers publics. Elle a repoussé les circonstances atténuantes.

Elle a déclaré MM. Dillon et Rochefort complices du général Boulanger en ce qui concerne l'attentat contre la sécurité de l'Etat.

En séance publique de la Haute Cour, le président a lu un long jugement condamnant Boulanger, Dillon et Rochefort à la peine de la déportation à vie dans une enceinte fortifiée et aux dépens.

Cette condamnation n'a produit à Paris qu'une médiocre impression. Elle était prévue. La soirée a été calme; aucun attroupement ni aucune manifestation.

Les principaux membres du comité boulangiste sont partis pour Londres, afin de rédiger avec le général Boulanger une proclamation.

— Edison a eu une agréable surprise dès les premières heures de son arrivée à Paris. La reine d'Angleterre lui a envoyé par le colonel Gouraud une lettre parlée dans le phonographe. Cette lettre a été placée dans le phonographe et la voix de la reine Victoria a été entendue. La reine félicitait Edison de ses précieuses découvertes.

— Dans la matinée de mardi, on avait organisé une réception à M. Edison, qui faisait sa première ascension. M. Salles, gendre de M. Eiffel, a reçu le célèbre inventeur dans la chambre du constructeur

vous épuisez la richesse de la France!

Vous menez une vie de parasites, vous ne nous rendez rien en échange de ce que vous nous prenez.

Tripoteurs d'or, où sont vos inventions?

Quels métiers utiles avez-vous apportés chez nous?

Avez-vous versé votre sang pour quelques patrie?

Pendant que les soldats se battent, vous calculez l'intérêt que vous rapporterez les cinq milliards que coûtera le rachat du peuple!

Au nom de la France, je vous maudis!

Pour la fortune que vous m'avez volé, je vous maudis!

Pour le bonheur de ma fille que vous avez détruit, je vous maudis!

Pour l'honneur de mon gendre que vous avez sali, je vous maudis!

Au nom de mon petit-fils que vous avez tué, je vous maudis!

Odon Wegrow et ses invités, que cette brusque apparition et les imprécations du vieillard avaient stupéfiés, et auxquels elles avaient enlevé jusqu'à l'idée de faire jeter l'inconnu à la porte, se levèrent en tumulte, parlant tous à la fois avec des gestes de menace.

Dans le brouhaha, le banquier désigna d'un signe de la main aux domestiques l'homme, puis la porte. Les domestiques s'avancèrent, mais Ferrari s'interposa, et, de son ton de commandement:

— Que nul ne touche à cet homme! dit-il. Qu'il sorte en paix! Il a osé exprimer tout haut les pensées de beaucoup de gens!

— Quel toupet chez un valet! s'exclama le financier. Qu'on les jette à la porte tous deux!

de la tour, située en forme. Un concert à été, en effet, en phiques, qui vont M. Edison, une fo de la troupe Buffa

Italie. — Le officier de la Co

Allemagne. — que, conformément préparatifs extra voir l'empereur G pour le 21 de ce

Différentes so Guillaume II a « une manifestatio Strasbourg qui s forcées par deux

Les maires de ment et de canto rendre à Strasbo reur.

— L'état du subi dernièrement n'avait pas jusqu temps le roi refu de se promener wied. Les médec de vaincre son o mentation du ro bouillon et d'au

Crète. — O l'état de siège Crète.

CANT

Conseil d'

approuve l'ouve wyl et on autori tité à contracter faire face aux de ment de cette é

— La com dre diverses im à acheter une p

— On prend rentes chasses

— On accep du Collège St-M cet établisseme

— Sont app pour l'exercice

— M. Maur tions d'inspec (Gruyère).

— M. Gassi visiteur du vi

Lac (Haut-Vui mêmes fonction

trict (Bas-Vuil

Distincti

qu'un de nos je de Fribourg, n

neur à l'institu sur les *Explo*

Nos félicita

Ferrari croisa qui leur enleva

— Odon Wegw dire:

Vous avez, ju mes que la loi n

rage!

Tout à une fin Vous êtes jug

Demain, ce n jugera!

Puis, faisant

MONSIEU

La veille de s avait perdu tou présentait-il qu

tendait pas, il n

D'jà, il assist l'avoir vue de n

leurs bancs apr chef du jury, e

levant à l'invit cœnr, prononça

spectateurs ang

— Sur mon l

vant les homm

toutes les ques

unantes!

nerons. — La commission
rons adresse aux figurants

ents corps de la fête
s de 1889!

e n'a pas pu, avant votre
r sa reconnaissance. Elle
ar la voie des journaux.

entraîné et votre persévé-
a réalisation satisfaisante
Vous avez vaillamment
rés qui vous ont conduits

neur à la fête des Vigne-
qui s'en montre fière à
a été exemplaire et vos
nts.

cordialement de tant de
volonté, et nous sommes
ous conserverez un joyeux
te des Vignerons de 1889.

commission centrale :
Le secrétaire,
L. MORIER.

messe de Brethonnière re-
ntagne et s'arrêtait à la
es gens, âgé de vingt ans,
es, et, pour arriver plus
errée, où la locomotive
et le broya. La mort a dû

matin, l'office de Paix du
levait le cadavre gisant

ÉTRANGÈRES

Cour a déclaré le général
ournement et de soustrac-
lle a repoussé les circon-

n et Rochefort complices
e qui concerne l'attentat

Haute Cour, le président
amant Boulanger, Dillon
la déportation à vie dans
x dépens.

produit à Paris qu'une
était prévue. La soirée a
moment ni aucune manifesta-

es du comité boulangiste
fin de rédiger avec le gé-
mination.

table surprise dès les pre-
de à Paris. La reine d'An-
le colonel Gouraud une
ngraphie. Cette lettre a été
e et la voix de la reine
a reine félicitait Edison de

mardi, on avait organisé
qui faisait sa première

de M. Eiffel, a reçu le
chambre du constructeur

France!
rasités, vous ne nous rendez
s nous prenez.

inventions?
ous apportés chez nous?
ous pour quelques patrie?

attent, vous calculez l'intérêt
q milliards que coûtera le ra-

ms mandis!
avez volé, je vous mandis!

que vous avez détruit, je vous

re que vous avez sali, je vous

vous avez tué, je vous mandis!

s, que cette brusque apparition
rd avaient stupéfiés, et aux-
squ'à l'idée de faire jeter l'in-
en tumulte, parlant tous à la

ier désigna d'un signe de la
ne, puis la porte. Les domesti-
ari s'interposa, et, de son ton de

homme! dit-il. Qu'il sorte en
tant les pensées de beaucoup de

ot! s'exclama le financier. Qu'on

de la tour, situés au-dessus de la troisième plate-
forme. Un concert, d'un genre spécial, a été donné
là-haut à l'électricien d'Outre-Atlantique. Ce concert
a été, en effet, enregistré par des appareils phonogra-
phiques, qui vont être envoyés à New-York. Après
M. Edison, une tournée d'Indiens et Peaux-Rouges,
de la troupe Buffalo Bill, a fait l'ascension de la tour.

Italie. — Le roi d'Italie a nommé Edison grand-
officier de la Couronne d'Italie.

Allemagne. — Le *Journal d'Alsace* annonce
que, conformément à un ordre supérieur, on fait des
préparatifs extraordinaires à Strasbourg pour rece-
voir l'empereur Guillaume, dont la visite est annoncée
pour le 21 de ce mois.

Différentes sociétés préparent une ovation que
Guillaume II a « acceptée ». Les étudiants préparent
une manifestation extraordinaire. Les troupes de
Strasbourg qui seront passées en revue seront ren-
forcées par deux régiments venus du dehors.

Les maires de tous les chefs-lieux d'arrondisse-
ment et de canton de l'Alsace seraient invités à se
rendre à Strasbourg pour être présentés à l'empereur.

— L'état du malheureux roi Othon de Bavière a
subi dernièrement une aggravation. Sa folie incurable
n'avait pas jusque-là affecté sa santé. Depuis quelque
temps le roi refuse de prendre aucune nourriture et
de se promener dans le parc du château de Fürsten-
wied. Les médecins ont essayé, par tous les moyens,
de vaincre son obstination, mais ils ont échoué. L'alim-
entation du roi s'opère péniblement au moyen de
bouillon et d'autres liquides.

Crète. — On télégraphie de Constantinople que
l'état de siège a été proclamé jeudi dans l'île de
Crète.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — *Séance du 13 août.* — On
approuve l'ouverture d'une école régionale à Alters-
wyl et on autorise le conseil communal de cette loca-
lité à contracter un emprunt pour lui permettre de
faire face aux dépenses de construction et d'aménage-
ment de cette école.

— La commune de La Roche est autorisée à ven-
dre diverses immeubles et celle de Farvagny-le-Petit
à acheter une parcelle de terrain.

— On prend un arrêté fixant l'ouverture des diffé-
rentes chasses dans le canton.

— On accepte le modèle proposé par le Rectorat
du Collège St-Michel pour l'uniforme des élèves de
cet établissement.

— Sont approuvés les comptes des pénitenciers
pour l'exercice de 1888.

— M. Maurice Progin est confirmé dans ses fonc-
tions d'inspecteur scolaire du V^e arrondissement
(Gruyère).

— M. Gassner, Jules, syndic à Môtier, est nommé
visiteur du vignoble pour le I^{er} arrondissement du
Lac (Haut-Vully) et M. Risold, Jean, est appelé aux
mêmes fonctions pour le II^e arrondissement du dis-
trict (Bas-Vully).

Distinction. — Nous apprenons avec plaisir
qu'un de nos jeunes compatriotes, M. Francis Gendre,
de Fribourg, vient de recevoir le grand prix d'hon-
neur à l'institut agricole de Beauvais pour sa thèse
sur les *Exploitations rurales en Suisse*.
Nos félicitations.

Ferrari croisa les bras et regarda les assistants d'un air
qui leur enleva l'envie d'intervenir.

— Odon Wegrow! dit-il, écoutez bien ce que je vais vous
dire :

Vous avez, jusqu'à présent, commis en France de ces cri-
mes que la loi ne punit pas, mais, au contraire, qu'elle encourage!

Tout à une fin!
Vous êtes jugé, et votre règne, roi de l'or, est terminé!

Demain, ce n'est pas seulement Gustave Marchand qu'on
jugera!

Puis, faisant passer devant lui le père de Céline, il sortit.

XXXVII

MONSIEUR LE POURVOYEUR DE LA GUILLOTINE

La veille de sa comparution en cour d'assises, Marchand
avait perdu toute espérance; en vain, Maurice Belcoq lui re-
présentait-il qu'un secours viendrait peut-être d'où il ne l'at-
tendait pas, il ne pouvait croire à ses paroles.

Déjà, il assistait à cette scène qu'il connaissait bien pour
l'avoir vue de nombreuses fois : les jurés reprenant place à
leurs bancs après avoir délibéré dans la salle du conseil; le
chef du jury, c'est-à-dire le premier désigné par le sort, se
levant à l'invitation du président, et, la main placée sur son
cœur, prononçant d'une voix émue, dans le grand silence des
spectateurs angoissés :

— Sur mon honneur et ma conscience, devant Dieu et de-
vant les hommes, la déclaration du jury est : « Oui » sur
toutes les questions, sans admission de circonstances atté-
nuantes!

Emprunt à primes. — Vingt-deuxième tirage
de l'emprunt à primes de la ville de Fribourg du
14 août 1889 :

672	1212	1284	1329	1837	2140	2500	2607
3721	4089	4314	4326	4998	5329	5612	5780
6040	7478	8898	9248	9520	9707	9879	9966
10539							

Gymnastique. — Trois gymnastes fribourgeois
ont été couronnés à la fête cantonale de Berne. Au
concours aux engins, M. Aug. Collaud a remporté la
1^{re} couronne; M. Zurcher, de la section de Bulle, la 13^e.

Au concours des jeux nationaux, M. Hercule Hogg
a obtenu la 24^e couronne.

Il a été distribué environ 500 prix; il y avait un
millier de gymnastes à Berne.

Brevet d'institutrices. — L'examen des as-
pirantes au brevet de capacité a eu lieu du 5 au 7 de
ce mois, au Lycée. 22 aspirantes se sont présentées,
19 ont subi les épreuves avec succès.

Ont obtenu le brevet de capacité :

1^{er} degré : Mlles Genoud, Marie, de Châtel-St-Denis;
Kæser, Jeanne, de Fribourg; Rey, Eugénie, de Lens
(Valais); Reydellet, Marie, de St-Antoine; de Tor-
renté, Hortense, de Sion (Valais).

2^e degré : Mlles Ansermet, Cécile, de Vesin; Biel-
mann, Cécile, de Fribourg; Dousse, Ida, de Treyvaux;
Fraginière, Séraphine, de Vuippens; Haymoz, Louise,
de Fribourg; Pasquier, Léonie, de Bulle; Pfyffer,
Hedwige, de Zurzach (Argovie).

3^e degré : Mlles Emery, Rosine, de Vuissens; Gobet,
Ursule-Béatrice, de Fribourg; Meyer, Marie, de Cer-
niat; Nigg, Rosine-Emma, de Romont; Page, Colette,
de Rueyres-St-Laurent; Rickenbach, Anna, d'Ingen-
bohl; Tschann, Marie-Catherine, de Bâle.

La place de télégraphiste au Mouret est au con-
cours. Traitement annuel 200 fr., plus la provision
des dépêches. S'adresser, d'ici au 28 août, à l'inspec-
tion des télégraphes, à Lausanne.

Dans le gracieux village de Cheyres, surnommé à
juste titre le « Montreux fribourgeois », on peut voir,
déjà depuis quelques jours, des grappes de raisin
d'une grosseur peu commune et arrivant à leur ma-
tûrité.

GRUYÈRE

Attention. — Depuis plusieurs jours, un agent
d'une compagnie française parcourt le pays, cher-
chant à engager les personnes à acheter des obliga-
tions à lots, payables par acomptes mensuels.

Trop nombreuses ont été jusqu'ici les victimes de
ce genre d'exploitation; nous engageons le public de
s'abstenir de cette sorte d'opérations.

CHRONIQUE AGRICOLE

Folres. — Il y avait sur le champ de foire du
12 août, à Moudon, environ 350 vaches et génisses,
30 paires de bœufs, 30 chèvres, 40 moutons et envi-
ron 600 porcs du pays. Les vaches de rentes se sont
vendues de 250 à 400 fr., les génisses portantes de
250 à 300 fr. les bœufs de trait de 450 à 500 fr., les

Après quoi, on le ferait rentrer dans la salle, lui, l'accusé
Marchand, et il chercherait dans les yeux des assistants,
comme il avait vu des malheureux le faire, à deviner s'il
était reconnu coupable ou non. Le greffier lui lirait la décla-
ration du jury; le procureur de la République, debout dans
sa robe rouge, réclamerait contre lui l'application de la loi
pénale, et cette application serait la mort; et le président,
après avoir feuilleté le Code et lu d'une voix rapide et mo-
notone des articles divers, dirait :

— L'accusé Marchand est condamné à la peine de mort.

C'était toujours la guillotine qu'à chaque détour de sa
pensée l'écrivain voyait apparaître, élevant sur ses poteaux
rouges le comperet brillant qui attendait sa tête.

Cependant, on avait remis au prisonnier copie de l'acte
d'accusation dressé par le procureur général.

Le matin du 12 janvier, on transféra Marchand à la Concier-
gerie. Le président des assises vint le voir dans sa cellule,
accompagné d'un des greffiers de la cour. Il lui demanda
s'il avait reçu signification de l'arrêt qui le mettait en accu-
sation, s'il connaissait les faits qui lui étaient reprochés, s'il
persistait dans ses déclarations; enfin, s'il avait choisi un
avocat.

Marchand répondit que Maurice Belcoq présenterait sa
défense.

— Ne prenez-vous point, interrogea le président, un deu-
xième avocat d'âge et d'expérience pour servir de conseil à
votre jeune défenseur?

— A quoi bon? répondit l'écrivain. Ce n'est point de l'ha-
bilité plus ou moins grande d'un avocat que j'attends mon
salut, mais bien plutôt de la Providence.

porcs de 4 à 5 semaines de 40 à 45 fr. la paire et
ceux de 3 à 4 mois de 80 à 90 fr. la paire; le prix
de ces derniers a donc haussé considérablement.

Cette foire a été très importante; il s'est conclu
beaucoup de marchés. Le chemin de fer a expédié
20 wagons de gros bétail.

VARIÉTÉS

Le téléphote. — L'arrivée de M. Edison à Paris a
remué le monde scientifique de la grande ville; ce
savant, dont le cerveau, dédaigneux des douze tra-
vaux d'Hercule, a déjà enfanté six cent dix inventions,
vient en France, portant dans les plis de son man-
teau une innovation dont on mène déjà grand bruit :
il s'agit du téléphote.

Ce téléphote est déjà revendiqué par un jeune sa-
vant français, M. Courtonne, qui, du reste, a rédigé
un rapport soigneusement renfermé dans un pli ca-
cheté et confié à la garde de l'Académie des scien-
ces. Voilà tantôt cinq années que M. Courtonne tra-
vaille à sa découverte, et il ne se soucie pas d'être
lésé dans ses droits par M. Edison, lequel a, du reste,
bien d'autres titres glorieux à son actif.

Voici suivant les explications même de M. Cour-
tonne, en quoi consiste le téléphote : c'est un appa-
reil qui consiste à transporter la vue à distance : il
ne s'agit pas naturellement d'un télescope, ce qui
n'offrirait rien de bien original comme découverte.
Le rayon visuel sera simplement transporté à l'endroit
qu'on désire contempler par les fils électriques qui y
seront attachés : ainsi Marseille étant relié à Paris
par ces fils, on pourra, pour ainsi dire, transporter
ses yeux sur la Cannebière et suivre sans effort tout
ce qui se passe sur ce point.

M. Courtonne avoue, du reste, qu'il n'a pas encore
fait d'expériences à une aussi grande distance que
celle qui sépare Marseille et Paris, mais qu'il a déjà
étendu son rayon d'action jusqu'à 200 kilomètres en-
viron et qu'avant trois mois il s'engage à avoir résolu
le problème pour des distances bien plus considéra-
bles.

Edison, qui n'ignore pas les travaux de M. Cour-
tonne, a écrit à son jeune confrère pour lui annon-
cer son arrivée et lui demander une entrevue : il y
aura sans doute un moment d'indécible émotion lors-
que ces deux savants se communiqueront leurs re-
cherches et examineront ensemble s'ils ont abouti au
même résultat par des moyens différents ou bien s'il
y a entre le produit de leurs travaux une coïncidence
toute fortuite. Dans quinze jours, le monde savant
sera fixé sur cette passionnante question. On peut
dire que le jour où cette invention aura reçu une ap-
plication officielle (et l'on a tout lieu de penser que
l'entrevue de MM. Edison et Courtonne accélérera
ce résultat), il se produira à coup sûr un boulever-
sement profond dans la vie humaine, dont l'industrie,
la stratégie, la presse et tout ce qui joue un grand
rôle dans le mécanisme humain tireront un profit in-
estimable.

En constatant les brillantes cures

obtenues depuis 15 ans avec le véritable Cognac ferrugineux
Golliez, il a surgi de tous côtés une quantité de contrefaçons
contre lesquelles le public doit se mettre en garde.

Le seul produit de ce nom, diplômé dans les expositions
d'hygiène depuis 1886, le seul honoré d'une médaille à l'Acadé-
mie nationale d'après le rapport du D^r Gérard, de Paris,
ontre 6 diplômes d'honneur et 10 médailles or et argent, est
celui qui porte sur chaque flacon le nom de Fréd. Golliez, à
Morat, et la marque des deux palmiers.

Demandez dans les pharmacies le Cognac Golliez. (H4X)

On fit quitter à l'accusé le costume de Mazas et revêtir les
habits qu'il portait le jour de son arrestation; puis on le fit
monter à la cour d'assises, escorté de gardes municipaux.

Accompagné de Maurice Belcoq, il fut conduit dans la
chambre du conseil. Là se trouvaient réunis les membres du
jury, le président des assises, les deux conseillers qui lui ser-
vent d'assesseurs, l'avocat général et le greffier.

La veille, les noms des jurés qui pouvaient être appelés à
statuer sur sa culpabilité lui avaient été notifiés.

En sa présence, on fit l'appel des jurés présents, on déposa
leurs noms dans une urne, et le président les tira au sort,
après avoir averti l'accusé qu'il avait le droit de récuser ceux
qu'il voudrait, sans fournir ses motifs, au fur et à mesure
que leurs noms sortiraient de l'urne.

Les douze premiers que le sort désigna formèrent le jury.

Dans la salle, une foule compacte s'agitait, attendant avec
impatience l'apparition de l'accusé. Le retentissement du
procès avait attiré tout ce que Paris compte de gens friands
de tels spectacles. Le président des assises avait vu sa porte
assiégée par les solliciteurs quémendant des cartes d'entrée.

Dès l'ouverture des portes, la salle avait été envahie, et
toutes les places occupées. Plus de deux cents personnes munies
de billets durent se retirer sans pouvoir pénétrer dans
l'enceinte de la cour d'assises. Les bancs réservés aux avo-
cats, celui des journalistes, avaient été envahis par les spec-
tateurs. Debout ou assis, ils escaladaient les marches du tri-
bunal, l'estrade réservée à la cour et le banc même des
accusés. C'est à peine si trois places restaient libres pour
Marchand et ses gardes.

(A suivre.)

Mises de bois.

Ensuite de due autorisation, il sera exposé en vente par voie de mises publiques, **mardi 27 août prochain**, sur la montagne appelée Bimont, rière Villarvolard, environ 200 plantes de sapin rouge, propres à billons, de forte dimension, ainsi que quelques numéros de frènes pour bois de charrognage. Les mises auront lieu sous de très favorables conditions de paiement qui y seront lues auparavant. Rendez-vous des mises à 9 heures du matin au chalet de dite montagne.
Pont-la-Ville, le 12 août 1889.
509] L'exposant: Benjamin Rigollet.

BANQUE ET NOTARIAT

Placements hypothécaires à 4 1/2 %. Ouverture de comptes courants garantis par gardances de dam, même en dernier rang, chez
513] **J.-J. Menoud**, à Bulle.

Maïs Italie récolte 1887

sous la CROIX-BLANCHE, à Bulle.
Beaux grains maïs, à prix réduits. — Cet aliment, recommandable par sa grande valeur nutritive, remplace avantageusement les pommes de terre, de qualité inférieure cette année.
128]

A VENDRE

Un **domaine** de grand rapport, de 24 poses, à une heure de Bulle et à trois minutes d'un village, dans le bord de la route cantonale, dans une des plus belles positions de la Gruyère.
S'adresser au bureau du journal qui indiquera.
483]

A vendre :

De gré à gré, la maison N° 185, près de l'église, désignée sous les art. 606 et 663 du cadastre de Bulle.
Cette maison, très avantageusement située sur la place du marché, comprend boulangerie, magasin, six appartements avec bûchers et caves séparés.
Conditions favorables de paiement.
S'adresser à M. Charles GLASSON ou MAGNIN, avocat, à Bulle.
485]

Tir au flobert

AVEC PRIX
à l'auberge de la Croix-Blanche, à Vuadens, le dimanche 18 août.
487] Vve BAYS.

Vue de la chapelle de Notre-Dame des Marches, Broc, par M. Fr. CORNINGEUR, architecte, à Bulle. En vente chez MM. Ackermann, Baudère et Morel, libraires, à Bulle, au magasin des ventes au profit de la chapelle, aux Marches (Broc), et dans toutes les principales librairies des cantons de Fribourg, Vaud et Valais, au prix de 3 fr.
512]

A louer : Un bel appartement au centre de la ville de Bulle. Entrés à volonté.
S'adresser au bureau du journal qui indiquera.
316]

Avoines fourragères

depuis 12 fr. 50 c. le sac (150 litres). Grainé et farine de lin, qualité supérieure. Prix réduits.
Sous la Croix-Blanche, à Bulle.
374]

CACAO SOLUBLE
Suchard
EXCELLENTE QUALITÉ
PRÉPARATION INSTANTANÉE

Avis aux coiffeurs

et aux personnes se rasant seules. Les célèbres **rasoirs Diamant** à lames de rechange, n'ayant jamais besoin d'être aiguisés, et les royaux **cuirs** de la fabrique **BAUD-NICOLE & Cie**, au Sentier, sont envoyés contre remboursement.
Prix du rasoir simple... Fr. 2 50
du cuir N° 2 avec pâte... 1 50
Une lame de rechange : 80 cent.
On demande des agents sérieux.
421]

Engrais chimiques

(Thomas-Phosphate moulu), qualité supérieure, à semer en automne, pour sols de sable et d'argile, pauvres en chaux, prairies humides, tourbeuses et marécageuses, à base phosphorique assimilable, le meilleur marché de tous les engrais, est à disposition des agriculteurs à partir de fin courant chez l'Agence agricole **Auguste Baeris**, à Bulle.
490]

CHUTE DES CHEVEUX

Grâce à vos remèdes inoffensifs, je suis guéri de la chute des cheveux. Guisletty, rue du Marché 21, Genève. Brochure gratuite. Des médecins patentés. 2500 guérisons légalisées. S'adresser à la Polyclinique privée à Glaris. [383]



Elixir Stomachique de Mariazell.

Excellent remède contre toutes les maladies de l'estomac et sans égal contre le manque d'appétit, faiblesse d'estomac, mauvaise haleine, flatuosité, renvois aigres, coliques, catarrhe stomacal, pituite, formation de la pierre et de la gravelle, abondance de glaires, jaunisse, dégoût et vomissements, mal de tête (s'il provient de l'estomac), crampes d'estomac, constipation, indigestion et excès de boissons, vers, affections de la rate et du foie, hémorroïdes (veine hémorroïdale).
Prix du flacon avec mode d'emploi: Fr. 1, flacon double Fr. 1.80. Dépôt central: pharmac. „zum Schutzingel“ C. Brady & Kremser (Moravie), Autriche.
Schutzmarke.

Dépôts à Bulle: Pharmacies GAVIN et A. RIETER.

DÉPÔT GÉNÉRAL pour toute la Suisse: Pharmacie **Paul Hartmann**, à Steckborn. [115]



Stenographie Duployé
174, rue Saint-Jacques, à Paris

VOYELLES
A O Ou É E I En U An On In Un
CONSONNES
Pe Be Te De Fe Ve Ke Le Re Me Ne Gne Je Che Se Ze
RÈGLE GÉNÉRALE: Écrire les SONS et non pas les LETTRES.
RÈGLE des CONSONNES: Seules L et R s'écrivent en remontant.
RÈGLE des VOYELLES: Les tourner de manière à éviter les angles.
Nota. — Les points et accents ajoutés à certains signes d'accent habituellement.

Grâce à toi, Duployé, du fougueux orateur
Je fixe, en me jouant, la rapide parole,
De l'esprit impatient je seconde l'ardeur
Et saisis la pensée avant qu'elle s'envole;
De l'élève et du maître, épargnant les instants,
Sous les yeux de l'enfant je pose la dictée;
Du commerçant actif je décuple le temps,
Je suis le *Fiat lux* de la classe illettrée.

Méthode pour apprendre sans maître, en 2 heures. 12e édit., franco, 2 fr. 200 volumes en STENOGRAPHIE DUPLOYÉ

HERNIES. GUÉRISONS

Par ses remèdes inoffensifs et ses excellents bandages, l'Établissement pour la guérison des hernies à Glaris nous a guéri complètement de hernies inguinales et de l'hydrocèle, de façon que dès lors nous pouvons travailler sans bandage. Traitement par correspondance, pas de dérangements professionnels. P. Gebhard, tailleur, Friedersried s. Neukirchen; F.-L. Delarze, Ollon (Vaud); Alph. Bossy, Avry près Matran; H. Mosch, Rikon près Effretikon. La brochure *les Hernies du bas-ventre et leur guérison* gratuite. S'adresser à l'Établissement pour la guérison des hernies à Glaris. [318]

Placements hypothécaires.

Le soussigné est chargé de placer des sommes d'une certaine importance au 4 1/2 %, en premier et en second rang.
P. Favre, notaire, Bulle.

TANNERIE-CORROIRIE

Cuirs. — Crépins. — Chaussures.
Gros. — Demi-gros. — Détail.
Ernest GLASSON, Bulle.

Cuir fort, en sèche de fond, battu et non battu, pour semelles. — Vache lissée. — Grand choix de dépouilles (débris). — Croupions français. — Vachettes et empeignes en tous genres. — Cuirs pour sellerie. — Peanserie diverse. — Assortiment varié de tiges élastiques, bottes à l'écuyère, etc. — Spécialité d'outillage pour la chaussure. — Fils pour cordonniers — à joindre — et pour machines à coudre. — Chevilles de bois. — Clouterie forgée et mécanique. — Noir. — Vernis. — Graisses et huiles pour chaussures et pour machines.
Toutes marchandises vendues de confiance et à des prix extra réduits.
Remises et escomptes suivant l'importance des ordres.
Achat de cuirs, peaux brutes, sauvagine, écorces, crins divers, suif, etc., aux meilleures conditions.
149]

On demande un apprenti-bou-

langer intelligent. S'adresser au plus tôt à Ch. MESSERLI, bou-langer, à Bulle. [510]

Pommade Phénix
Attention!!! Toute personne doit faire un essai de notre pommade Phénix garantie pour faire croître et pousser les cheveux de dames et messieurs, ainsi que la barbe, supprimer les pellicules, arrêter la chute des cheveux, les empêcher de blanchir, prévenir la calvitie.
Envoi contre espèces ou en remboursement. Prix par boîte Fr. 1.50 et 3.—
— on cherche des dépositaires — Seul représentant pour la Suisse: Ed. WILZ, 66, Rue des Jardins Bâle.

POUDRE PROCRÉATIVE
préparée par A. Panchaud, pharm. à Vevey. Remède infaillible pour faire retener les vaches et les juments. Une dose 1 fr. 50. Se trouve dans toutes les pharmacies. [385]

On demande à louer :

En ville, une petite chambre meublée. S'adresser au plus tôt au bureau de la Gruyère.

LACTINA SUISSE

(LAIT ARTIFICIEL)
PRÉPARÉ PAR A. PANCHAUD, A VEVEY (SUISSE)
Le meilleur aliment et le plus économique pour l'élevage des veaux, porcelets, etc. Un litre de ce lait artificiel équivaut à un litre de lait naturel et ne coûte que 3 1/4 cent. 12 médailles or, vermeil, argent et bronze. 15 diplômes obtenus dans les concours régionaux et aussi de la Société des agriculteurs de France et de l'Académie nationale.
Nombreux certificats de notre contrée.
Agence générale pour la Gruyère: Auguste BARRAS, à Bulle. [420]

Cigares Dupraz

Dès le 16 août 1889, il y aura au chantier de MM. François Moura & Cie, à Bulle, un dépôt de **chaux maigre** de Montbovon, déjà connue par sa bonne qualité pour résister au temps et à l'humidité, au prix de 10 fr. la bosse de 12 pieds cubes. 504] Jacques CARDIS, chauxfournier.

A VENDRE

Un bon **chien de garde**, âgé de 2 ans. S'adr. à l'hôtel de Jaman, Montbovon. [506]

A louer : A Bulle, pour le 22 février 1890, un **domaine** de grand rapport d'environ 31 poses (11 hectares 16 ares), en grande partie irrigués. S'adresser à M. CHIFFELLE, receveur. [513]

A vendre : Une **remise** non attelée, nante, en très bon état, longueur 9 mètres, largeur 4 mètres. S'adresser à Emile BUCCHS, Marseus. [507]

A L'IMPRIMERIE ÉMILE LENZ A BULLE :

Factures, Etiquettes en parchemin, etc. Prix des plus modérés.

Etiquettes gommées POUR VINS ET LIQUEURS de 30 à 50 cent. le cent.

ENVELOPPES COMMERCIALES avec raison sociale imprimée, 4 fr. 50 le mille. **PAPIER A LETTRES** grand et petit format, depuis 10 c. les 3 cahiers.

Carnets de laiterie, etc.

BREVETÉ!!!

LE CIMENT UNIVERSEL de Plüss-Staufier

est incontestablement **SANS RIVAL** pour recoller tous les objets cassés, soit en verre, porcelaine, bois, etc.
Se vend en demi-flacons et flacons à 65 cent. et 1 fr.

A BULLE: Imprimerie de la Gruyère, où l'on trouve également :

Vernis au copal de Plüss-Staufier

pour polir les meubles ternis ou tachés. Se vend en flacons de 60 cent. et 1 fr. [311]

Avis aux chasseurs.

A vendre une belle jeune **chienne de chasse** (courant), chez ls. MULLEN, à Villarvolard. [514]

A vendre :

Un lot de **buchilles**. — S'adresser à M. Maurice Remy, à Bulle. [515]

Le BOSPHORE
Demandez partout les cigarettes
Bulle. — Emile Jenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour la Suisse: 1
Etranger: 1 an, 9 fr. payable d'avance
Prix du numéro
On s'abonne à tout de pos

NOU

Arrivée d

Les tireurs : trois jours de sa...

Samedi, à m...

de la légation central des tire...

Thélin et Biel...

splendide bouq...

leurs nationale...

et gentiane ble...

par M. Fröbel...

not s'est mont...

eu les paroles...

pour la Suisse...

Du tir de Vi...

que la colonne...

cennes et forte...

suivants, s'est...

ment de M. T...

tir. Elle était...

ronflante, des...

et délégués de...

gnes déployée...

de bouquets, l...

cortège, et ac...

de la bannière...

colonel Lotz,

de vivats des...

France.

La colonne...

soleil ardent...

incroyable, et...

ques poussées...

Littérateurs, magistrats, dans une telle commotion, ils se précipitaient les uns sur les autres, mais la majorité sa condamnation. A onze heures contre une porte. — La Cour, Aussitôt le monde se leva. Le président, d'une grande robe entrèrent lentes. Le président dans l'ordre où deux bancs qui pupitres, ils tro